

Ce n'étoit qu'à prix d'argent qu'ils pouvoient vaincre ses répugnances, & après qu'elle s'étoit donné, triompher de ses remords. Elle s'étoit même fait là-dessus des arrangemens singuliers. Il y avoit des cultes qu'elle avoit plus en horreur que les autres, & je me souviendrai toujours qu'il en coûta plus à un Guebre, pour obtenir d'elle des complaisances, qu'il n'en avoit coûté en pareil cas à dix Mahométans.

Soit qu'Abdalathif fut trop persuadé de son mérite, pour croire qu'Amine pût être infidelle, soit qu'aussi ridiculement, il comptât sur les sermens qu'elle lui avoit faits de n'être jamais qu'à lui, il fut long-tems avec elle dans la plus parfaite sécurité, & sans un événement imprévu, quoiqu'il ne fut pas sans exemple, il est apparent qu'il y auroit toujours été plongé.

J'entends bien, dit alors le sultan, quelqu'un lui dit qu'elle étoit infidelle. Non, Sire répondit Amanzéi. Ah ! oui, reprit le sultan, je vois à présent que c'étoit toute autre chose, cela se devine : lui-même il la surprit. Point du tout, Sire, reprit Amanzéi, il auroit été trop heureux d'en être quitte à si bon marché. Je ne sçais donc plus ce que

que c'étoit, dit Schah-Baham : au fonds ce ne sont pas mes affaires, & je n'ai pas besoin de me tourner la tête pour deviner quelque chose qui ne m'intéresse pas.

---

## CHAPITRE VI.

*Pas plus extraordinaire qu'amusant.*

**L**E moment fatal où toutes les grandeurs des diamans, les richesses qu'Amine possédoit, alloient s'évanouir pour elle, étoit venu. Du moins pour se consoler de leur perte, lui restoit-il le souvenir d'un beau songe, & Abdalathif, supposé qu'il eût rêvé, ne l'avoit pas fait aussi agréablement qu'elle.

Depuis quelque jours, j'avois remarqué qu'Amine étoit plus triste qu'à l'ordinaire, sa maison la nuit étoit fermée, & le jour elle ne voyoit qu'Abdalathif. On lui avoit écrit beaucoup de lettres, & toutes l'avoient chagrinée. Je me perdois en réflexions pour deviner ce qu'elle pouvoit avoir, & ne pouvant le pénétrer, je fus assez imbécille pour croire que les remords dont elle étoit agi-

74 LE SOPHA,  
tée, causoient seuls le chagrin qu'elle  
paroissoit avoir.

Quoique la connoissance que j'avois  
de son caractère, dût m'interdire cette  
idée, la difficulté de pénétrer la cause  
de son inquiétude me la fit former. Je  
ne fus pas long-tems à voir que je m'é-  
tois trompé sur tout ce que j'avois ima-  
ginée.

Amine, l'air embarrassé, pensif, som-  
bre, étoit un matin à sa toilette. Abda-  
lathif entra. Elle rougit à sa vue, elle  
n'étoit pas accoutumée à le voir le ma-  
tin, & cette visite inopinée lui déplut.  
Confuse & timide, à peine osa-t elle  
lever les yeux sur lui. A la mine refro-  
gnée d'Abdalathif, aux regards terribles  
que de tems en tems il lançoit sur elle,  
il n'étoit pas difficile de juger qu'il étoit  
tourmenté d'une idée fâcheuse à laquelle  
vraisemblablement, elle avoit donné  
lieu. Amine sans doute sçavoit ce que  
c'étoit, car elle n'osa jamais le lui de-  
mander. Il garda quelque tems le silence.  
Vous êtes jolie! lui dit-il enfin, avec  
une fureur ironique, vous êtes jolie!  
Oui, très-fidelle! oh! parbleu, ma  
reine, parbleu! On sçaura vous ap-  
prendre à être sage, & vous mettre en  
lieu où vous serez forcée de l'être, du  
moins quelque tems.

CONTE MORAL. 75

Quel est donc ce discours, Monsieur?  
lui répondit Amine d'un air de hauteur,  
est-ce à une personne comme moi qu'il  
peut jamais s'adresser? Mesurez un peu  
vos paroles, je vous prie.

L'insolence d'Amine, dans la situa-  
tion présente, parut singulière à Ab-  
dalathif que d'abord elle le confondit;  
mais enfin la fureur prenant le dessus, il  
l'accabla de toutes les injures & de  
tout le mépris qu'il croyoit lui devoir.  
Amine voulut alors entrer en justifica-  
tion, mais Abdalathif qui sans doute  
avoit des témoins convaincans de ce  
dont il l'accusoit, lui ordonna brusque-  
ment de se taire.

Amine convint en ce moment qu'Ab-  
dalathif avoit raison de se plaindre;  
mais il lui paroissoit si peu possible que  
ce fût d'elle, qu'elle n'en revenoit pas.  
Elle crut même devoir à son tour l'ac-  
cabler de reproches sur ses infidélités,  
lui faire même des remontrances sur les  
mauvais choix qu'il faisoit; toutes cho-  
ses qu'elle ne lui disoit, ajouta-t-elle,  
que par l'extrême intérêt qu'elle osoit  
prendre à ce qui le regardoit.

Une impudence si soutenue impa-  
tienta enfin Abdalathif au point qu'il  
pensa s'échapper tout-à-fait. Amine

voyant qu'il n'étoit la dupe, ni de sa hauteur ni de ses reproches, & craignant, à la fureur où elle le voyoit, que cette scene ne finit pour elle de la façon la plus tragique, crut enfin qu'elle devoit prendre le parti des larmes & de la soumission. Ce fut en vain, rien ne calma Abdalathif: je ne vous dirai pas ce qu'il avoit, mais jamais je n'ai vu d'homme si fâché. De moment en moment il entroit dans des accès de fureur, pendant lesquels il auroit, sans doute, tout brisé dans la maison, si tout ce qui y étoit ne lui eût pas appartenu. Cette sage considération le retenoit sur un fracas indécent qui l'auroit peut-être soulagé, & la violence qu'il se faisoit pour se retenir sur cela, augmentoit sa colere contre Amine. Ce dont il étoit le plus outré, c'étoit qu'on eût osé manquer d'une façon si cruelle à ce qu'on devoit à un homme comme lui. Cela seul lui paroissoit inconcevable.

Après avoir dit toutes les impertinences que sa fureur & sa fatuité lui dictoient tour-à-tour, il s'empara généralement de tout ce qu'il avoit donné à Amine. Elle s'étoit attendue à être quittée, & elle s'en consoloit, en

jettant de tems en tems les yeux sur les diamans & les autres choses qu'elle croyoit qui leur resteroit; mais quand elle vit l'impitoyable Abdalathif se mettre en devoir de tout reprendre, elle poussa les cris les plus perçans & les plus douloureux. Sa mere alors entra, se jette mille fois aux pieds d'Abdalathif, & crut l'appaiser beaucoup en lui avouant que c'étoit un maudit bonze qui étoit cause de tout ce qui arrivoit.

Loin que ce qu'on disoit du bonze parût attendrir Abdalathif, il sembla le déterminer à user de toute la rigueur possible. Helas! ajoutoit tristement la mere d'Amine, nous sommes bien punies de nous être liées à un ~~maudit~~ <sup>maudit</sup> bonze. Ma fille sçait ce que j'en pensois, & que je lui ai toujours dit que cela ne pouvoit que lui porter malheur.

Pendant ces lamentations, Abdalathif, ayant à la main un état de tout ce qu'il avoit donné à Amine, se faisoit tout restituer par ordre. Lorsque cela fut fait: à l'égard de l'argent que je vous ai donné, dit-il à Amine d'un air grave, je vous le laisse; il n'a pas tenu à moi, petite reine, que vous n'ayez été plus heureuse. Cette mortification ci vous rendra sans doute plus

prudente, je le desire sincérement ; allez, ajouta-t-il, je n'ai plus besoin de vous ici. Rendez graces au ciel de ce que je ne porte pas plus loin ma colere.

En achevant ces paroles, il ordonna à ses esclaves de les faire sortir, n'étant pas plus ému des injures atroces qu'alors elles vomissoient contre lui, qu'il ne l'avoit été des larmes qu'il leur avoit vu répandre.

La curiosité de voir l'usage qu'Amine feroit de son humiliation, me fit résoudre, malgré le dégoût que ses mœurs me causoient, à la suivre dans ce réduit obscur d'où Abdalathif l'avoit tirée & où elle retourna cacher sa honte & la douleur de n'avoir pas su le ruiner.

Ce fut dans ce triste lieu que je fus témoin de ses regrets & des imprécations de sa vertueuse mere. Les débris de leur fortune, qui étoient encore considérables, les consolèrent enfin de ce qu'elles avoient perdu.

Hé bien ! ma fille, disoit un jour la mere d'Amine, est-ce donc un si grand malheur que ce qui vous est arrivé ? Je conviens que ce monstre que vous aviez, étoit la libéralité même,

mais est-il donc le seul à qui vous puissiez plaire ? D'ailleurs, quand vous n'en retrouveriez pas un aussi riche, croiriez-vous pour cela être malheureuse. Non, ma fille, où l'espece manque, il faut se dédommager par le nombre. Si quatre ne suffissent pas pour le remplacer, prenez-en dix, plus même, s'il le faut. Vous me direz peut-être que cela est sujet à des accidens, cela est vrai ; mais quand on ne se met au-dessus de rien, que l'on craint tout, on reste dans l'infortune & dans l'obscurité.

Quelque envie qu'Amine eût de mettre à profit ces sages conseils, l'abandonnement où elle étoit ne lui permit pas de s'en servir aussi-tôt qu'elle l'auroit voulu. Son aventure avec Abdalathif lui avoit si bien donné dans Agra la réputation d'une personne peu sûre dans le commerce, que hors le fidele Massoud, de qui la tendresse étoit à l'épreuve de tout, je ne vis chez elle, pendant long-tems, que quelques-unes de ses compagnes qui venoient la voir, plutôt sans doute pour jouir de son malheur que pour l'en consoler.

Le tems qui efface tout effaçà enfin la mauvaise opinion qu'on avoit d'Amine. On la crut changée, on imagina

que les réflexions qu'on lui avoit laissées le tems de faire l'auroient guérie de la fureur d'être infidelle. Les amans revinrent. Un seigneur Persan, qui arriva dans ce tems à Agra, & qui n'en sçavoit que médiocrement les anecdotes, vit Amine, la trouva jolie, & s'en entêta d'autant plus, qu'un de ces hommes obligeans, qui ne s'occupent que du noble soin de procurer des plaisirs aux autres, l'assura que s'il avoit le bonheur de plaire à Amine, il devroit lui en sçavoir d'autant plus de gré, que ce seroit la première foiblesse qu'elle auroit à se reprocher.

Tout autre auroit cru la chose impossible, le Persan ne la trouva qu'extraordinaire. Cette nouveauté le piqua, & à l'aide de l'irréprochable témoin de la vertu d'Amine, il acheta au plus haut prix des faveurs qui, dans Agra, commençoient à être taxées au plus bas, & n'étoient pourtant pas encore aussi méprisées qu'elles auroient dû l'être.

Cette triste maison qu'Amine habitoit, fut encore une fois quittée pour un palais superbe où brilloit tout le faste des Indes. Je ne sçais si Amine usagagement de sa nouvelle fortune; mon ame rebutée d'étudier la sienne, alla

chercher des objets plus dignes de s'occuper, dans le fond peut-être aussi méprisables, mais qui plus ornés, la révoltoient moins & l'amusoient davantage.

Je m'envolai dans une maison, qu'à sa magnificence, & au goût qui y reugnoit de toutes parts, je reconnus pour une de celles où je me plairois à demeurer, où l'on trouve toujours le plaisir & la galanterie, & où le vice même, déguisé sous l'apparence de l'amour, embelli de toute la délicatesse & de toute l'élégance possible, ne s'offre jamais aux yeux que sous les formes les plus séduisantes.

La maîtresse de ce palais étoit charmante, & à la tendresse qu'elle avoit dans les yeux, autant qu'à sa beauté, je jugeai que mon ame y trouveroit des amusemens. Je restai quelque tems dans son Sopha sans qu'elle daignât seulement s'y asseoir. Cependant elle aimoit, & elle étoit aimée. Poursuivie par son amant, persécutée par elle-même, il n'y avoit pas d'apparence que je lui fusse toujours aussi indifférent qu'elle sembloit se le promettre.

Quand j'entrai chez elle, il avoit déjà obtenu la permission de lui parler de

son amour ; mais quoiqu'il fut aimable & pressant , que même il eut déjà persuadé , il étoit encore bien loin de vaincre.

Phénime , ( c'est ainsi qu'elle s'appelloit ) renonçoit avec peine à sa vertu , & Zulma trop respectueux pour être entreprenant , attendoit du tems & des soins , qu'elle prît pour lui autant d'amour qu'il en ressentoit pour elle. Mieux informé que lui des dispositions de Phénime , je ne concevois pas qu'il pût connoître aussi peu son bonheur. Phénime à la vérité ne lui disoit pas encore qu'elle l'aimoit , mais ses yeux le lui disoient toujours. Lui parloit-elle d'une chose indifférente , sans qu'elle le voulut , même sans qu'elle s'en aperçut , sa voix s'attendrissoit , ses expressions devenoient plus vives. Plus elle s'imposoit de contrainte avec lui , plus elle lui marquoit d'amour. Rien de son amant ne lui paroïssoit indifférent , elle en craignoit tout , & les gens qu'elle aimoit le moins , en étoient en apparence mieux traités que lui. Quelquefois elle lui imposoit silence , & l'oubliant à l'instant même elle continuoit la conversation qu'elle avoit voulu finir. Toutes les fois qu'il

la trouvoit seule ( & sans s'en apercevoir , elle lui en donnoit mille occasions , ) l'émotion la plus tendre & la plus marquée s'emparoit d'elle involontairement. Si dans le cours d'un entretien long & animé , il arrivoit à Zulma de lui baiser la main ou de se jeter à ses genoux , Phénime s'effrayoit , mais ne se fâchoit pas ; c'étoit même si tendrement qu'elle se plaignoit de ses entreprises !

Et cependant , interrompit le sultan , il ne les continuoît pas ? Non assurément , Sire , répondit Amanzéi , plus il étoit amoureux . . . Plus il étoit bête , dit le sultan , je le vois bien. L'amour n'est jamais plus timide , reprit Amanzéi , que quand . . . Oui , timide , interrompit encore le sultan , voilà un beau conte ! Est-ce qu'il ne voyoit pas qu'il impatientoit cette dame ? A la place de cette femme-là , je l'aurois renvoyé pour jamais , moi qui vous parle.

Il n'est pas douteux , reprit Amanzéi , qu'avec une coquette , Zulma n'eût été perdu ; mais Phénime qui réellement desiroit de n'être pas vaincue , tenoit compte à son amant de sa timidité. D'ailleurs , plus il ménageoit les scrupules de Phénime , plus il s'affu-

roit la victoire. Un moment donné par le caprice, s'il n'est pas saisi, ne revient peut-être jamais, mais quand c'est l'amour qui le donne, il semble que moins on le saisit, plus il s'empresse à le rendre. J'ai cependant oui dire, répliqua Schah-Baham, que les femmes n'aiment point qu'on ne les devine pas. Cela peut être quelquefois, répondit Amanzéi, mais Phénime pensoit différemment & n'aimoit jamais tant Zulma que quand il avoit été plus respectueux qu'elle-même ne l'avoit encore désiré. Et, demanda encore le sultan, lui arrivoit-il souvent de s'y méprendre ?

Oui, Sire, répondit Amanzéi, & quelquefois si grossièrement qu'il en étoit ridicule. Un jour, par exemple, il entra chez Phénime : il y avoit plus d'une heure que livrée à sa tendresse, elle ne s'occupoit que de lui ; elle avoit commencé par le désirer vivement, & son imagination s'échauffant par degrés, elle s'abandonna voluptueusement à son désordre ; il étoit au plus haut point lorsque Zulma se présenta à ses yeux ; son trouble augmenta, elle acheva de rougir en le voyant ; ah ! s'il eût deviné ce qui faisoit alors rougir Phéni-

me ; s'il eût osé même la presser, mais il se croyoit fort mal avec elle de quelques libertés fort innocentes que la veille il avoit voulu prendre, il employa à lui en demander pardon, le tems où elle ne se feroit offensée de rien.

Ah ! le butor, s'écria le sultan, il n'est pas croyable qu'on soit si bête ! Il ne faut cependant pas que cela vous étonne, Sire, repartit Amanzéi ; tout le tems que j'ai été Sopha, j'ai vu manquer plus de momens que je n'en ai vu saisir. Les femmes accoutumées à nous cacher sans cesse ce qu'elles pensent, mettent sur-tout leur attention à nous dissimuler les mouvemens qui les portent à la tendresse, & telle a peut-être à se vanter de n'avoir jamais succombé, qui doit moins cet avantage à sa vertu qu'à l'opinion qu'elle en a sçu donner.

Je me rappelle, qu'étant chez une femme célèbre par sa rare vertu, j'y fus assez long-tems sans rien voir qui démentit l'idée qu'on avoit d'elle dans le monde. Il est vrai qu'elle n'étoit pas jolie, & qu'il faut convenir qu'il n'y a point de femmes à qui il soit plus aisé d'être vertueuses, qu'à celles qui

manquent d'agrémens. Celle-ci joignoit à sa laideur un caractère d'esprit dur & sévère, qui effrayoit pour le moins autant que sa figure. Quoique personne ne se fut hasardé à essayer de la rendre sensible, on n'en croyoit pas moins qu'il étoit impossible qu'elle le devînt. Par je ne sçais quel hasard un homme plus hardi, ou plus capricieux que les autres, ou qui ne croyoit pas à la vertu des femmes, un jour se trouvant seul auprès d'elle, osa lui dire qu'il la trouvoit aimable. Quoiqu'il le lui dit assez froidement pour ne devoir pas en être cru, un discours si nouveau pour elle lui fit impression. Elle répondit modestement, mais avec trouble, qu'elle n'étoit point faite pour inspirer de pareils sentimens; il lui baïsa la main, elle en tressaillit; son air embarrassé, sa rougeur, le feu qui tout d'un coup anima ses yeux, furent de sûrs garants du désordre qui s'élevoit dans son ame. Il lui répéta, en la serrant dans ses bras avec transport, qu'elle faisoit sur lui l'impression la plus vive. Je ne sçais, (pendant qu'elle continuoît à s'en étonner) comment il fit pour lui prouver qu'il disoit vrai, mais cette modestie dont elle s'étoit armée, commença à

céder à l'évidence. De quelque nature que fut la preuve qu'il lui offroit en la convaincant, elle acheva de la subjuguier. Soit que des objets si nouveaux pour elle lui imposassent, soit qu'en ce moment elle se sentît fatiguée du poids de sa vertu, à peine se souvint-elle que la bienséance demandoit au moins qu'elle combattît, & elle se rendit plus promptement que les femmes même accoutumées à résister le moins. Cet exemple & quelques autres de même genre m'ont fait croire qu'il y a bien peu de femmes vertueuses qu'on ne puisse attaquer sans succès, & qu'il n'y en a point de plus faciles à vaincre que celles qui ont le moins d'habitude de l'amour; mais je reviens aux deux amans dont je faisois l'histoire à votre majesté.

